



M. Jean-François BRISSON, actuellement Rédacteur en Chef du journal "Le Figaro" (France), l'un des co-fondateurs du Comité Pierre de Coubertin, est déjà connu de nos lecteurs puisque nous avons publié dans le No 17 un article intitulé "*La Réforme Olympique*".

Sportif émérite, il fut champion de France d'une spécialité chère au Marquis d'EXETER, les courses de haies. Promoteur d'une épreuve appelée le décathlon moderne, Jean-François BRISSON s'est toujours passionné non seulement pour la pratique du sport mais aussi pour sa doctrine.

Essai de définition de L'OLYMPISME MODERN E

Dans le projet de modification des statuts de la Charte Olympique, diffusé l'an passé, le Comité Pierre de Coubertin propose ce nouvel article 3, conforme à la pensée de celui dont ils entendent préserver l'oeuvre:

"Le but du Mouvement Olympique est l'exaltation et la sauvegarde de l'esprit sportif en vue du perfectionnement humain. Il envisage le sport comme un moyen de développer à la fois le goût de l'effort désintéressé et les qualités morales auxquelles il est fait appel dans ce cas. En conviant tous les athlètes du monde à un concours quadriennal fraternel, il doit contribuer, en outre, au respect et au maintien de la paix entre les peuples".

L'Olympisme c'est donc le sport pratiqué dans un certain esprit, dans certaines conditions.

Le but du cirque, dont on se demande ce qui justifie la nuance péjorative avec laquelle on le compare habituellement au sport, est d'offrir le spectacle d'exploits musculaires étonnants, pour l'exécution desquels les acrobates font preuve de courage, de qualités physiques exceptionnelles et d'une technique supérieure. En cela, ils peuvent être assimilés aux champions qui se consacrent entièrement au sport pour offrir, eux aussi, un spectacle de qualité et en tirer leur subsistance. Mais il est bien évident que ces derniers n'ont aucune raison de vouloir se ranger sous la bannière olympique.

L'Olympisme est un legs de l'Hellénisme, terme par lequel RENAN désignait "l'idéal de perfection dans la littérature, dans l'art et dans la philosophie que la Grèce a réalisé".

L'Olympisme dépasse donc le sport, d'où la définition du Comité Pierre de Coubertin, évoquée au début de cette étude: "l'exaltation et la sauvegarde de l'esprit sportif en vue du perfectionnement humain".

Dans une lettre adressée, le 21 avril 1961, à Maurice HERZOG, alors Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, le Président du C.I.O., M. Avery BRUNDAGE, se prononçait dans le même sens. Il écrivait: "l'objectif essentiel du Mouvement Olympique a toujours été, non seulement la chute des records et le gain des médailles, mais d'attirer l'attention de toutes les nations sur les bienfaits d'un programme national complet d'entraînement physique et de compétitions sportives "amateurs", destiné à former des garçons et des filles plus forts et plus sains, et à en faire de meilleurs citoyens".

Du point de vue olympique, en effet, le record et l'exploit ne sont nullement exclus, mais ils doivent être considérés comme une conséquence, non comme le but essentiel (1).

Le Désintéressement

L'essentiel de l'Olympisme c'est le rassemblement des sportifs du monde entier dont il est assez vain, aujourd'hui, de dire qu'ils sont "amateurs" - l'amateurisme, un peu déprécié, est considéré par beaucoup comme une distinction dépassée et antisociale -, mais dont il faut pouvoir dire qu'ils sont désintéressés parce que le spectacle incomparable qu'ils offrent au monde, tous les quatre ans, ils ne le monnaient pas, ils le donnent, et parce que le mobile qui les a fait se plier aux sévères disciplines de l'entraînement, c'est essentiellement leur amour du sport.

Contrastant avec la rentabilité et la réussite financière, principaux critères de notre société industrielle, la recherche du désintéressement apporte le prolongement moral qui donne à l'Olympisme une dimension plus haute que la simple valeur sportive.

(1) *C'est, en effet, une recherche prioritaire des records qui conduit fatalement aux abus, tels que le dopage*

Plus d'ailleurs qu'un partage entre sportifs, l'Olympisme, sur le plan pratique, opère en fait un partage entre les sports. Certains sports, parce que leurs compétitions ne réalisent pas de recettes considérables et ne mettent pas en jeu d'intérêts commerciaux importants, ont tout naturellement leur place au programme Olympique. Un lutteur, un nageur qui utilisent peu de matériel et ne font pas courir les foules ne seront pas soumis aux mêmes tentations, aux mêmes sollicitations, qu'un skieur ou un footballeur. C'est pourquoi les partisans de la réduction du programme Olympique sont nombreux (1), la rigueur s'exerçant sur le choix des sports plus que sur le statut des sportifs.

Dans le cas des Jeux Olympiques, le souci de se conformer à un idéal rejoint d'ailleurs l'évolution de fait du sport moderne.

Selon une opinion communément répandue aujourd'hui, un champion ne peut atteindre son rendement optimum que s'il se consacre au sport à temps complet. Affirmation moins évidente qu'il ne paraît, dans la mesure où un phénomène de saturation et de lassitude prive souvent d'une partie de ses moyens le "fonctionnaire du stade", pour lequel le sport n'est plus un dérivatif, mais devient un travail et une routine.

La valeur exemplaire des vedettes

Le concurrent olympique, même s'il est aidé matériellement dans sa préparation, même s'il bénéficie d'un régime de faveur dans l'exercice de son métier, peut et doit conserver une valeur exemplaire dans la mesure où le sport n'est pas son unique préoccupation dans l'existence. Les jeunes, quels que soient leur origine, leurs moyens et leur ambition, ont, dès lors, le sentiment que la voie Olympique demeure ouverte à tous.

(1) Ce qui n'empêcherait pas de prévoir, comme l'indiquait Coubertin, des tournois olympiques pouvant être disputés dans des sports hors programme, avant l'ouverture des Jeux.

Trop souvent, le sport de haute compétition est présenté comme une option obligatoire: ou les études, le métier, ou l'entraînement et la compétition. Les Don SCHOLLANDER, les Alain CALMAT sont présentés comme des exceptions rarissimes, ne pouvant être citées en exemple.

Résultat: devant le choix, et même avant le choix, la majorité renonce.

Renoncent d'abord ceux qui estiment que toute peine mérite salaire et que si la spécialité qui les tente ne conduit pas à des exhibitions lucratives, ils y perdraient leur sueur et leur temps.

Renoncent ensuite ceux qui estiment raisonnablement qu'une carrière sportive, forcément brève et aléatoire, n'est pas le bon choix, si une telle carrière est incompatible avec la conquête d'une situation d'avenir.

Voilà pourquoi dans bien des cas, et contrairement à une autre idée admise, les vedettes du sport, aussi admirées et fêtées que les vedettes de la chanson ou de l'écran, et le méritant au moins autant, ont cessé de faire des émules.

Au cirque, on applaudit les trapézistes qui risquent leur vie, chaque soir; on n'a pas envie de les imiter.

Pour qu'on ait encore envie d'imiter un champion Olympique pour que celui-ci conserve sa valeur exemplaire, il ne doit pas donner l'impression qu'il fait carrière dans le sport. Il n'est ni un artiste donnant des spectacles, ni un agent de propagande venu cueillir des lauriers pour son pays, son régime ou sa race, ni un agent de promotion pour une marque de matériel. Il doit apparaître avant tout comme un adepte passionné du sport auquel la compétition à elle seule apporte sa joie et sa récompense, car cette joie et cette récompense sont à la portée de tous.

La structure pyramidale

Entre le vainqueur olympique qui triomphe au sommet et le sportif de base qui ne gagne jamais une épreuve,

il n'y a pas de différence de nature, il y a simplement différence d'intensité et de niveau.

Les sports Olympiques ne doivent pas laisser se creuser ce fossé, qui dans les sports spectaculaires va s'élargissant, entre le sportif de base, qui exerce un métier en dehors du stade, et le sportif de sommet spécifiqué.

La figure géométrique traduisant le mieux la notion d'Olympisme est la pyramide: une large base de pratiquants aboutissant à une élite au sommet, par le libre jeu de l'émulation, et sans rupture entre les conceptions sportives et les mobiles des moins bons et des meilleurs. C'est à cette condition que les délégations de chaque pays peuvent prétendre à une signification représentative par rapport à l'ensemble des populations confrontées par leur intermédiaire. Et si nous recherchons les images comme la pyramide, l'Olympe, séjour des Dieux et de Jupiter Olympien auquel les Jeux antiques étaient consacrés, est une montagne au sommet élevé, aboutissement d'une large base.

Dans l'esprit du public, il faut donc que l'Olympisme apparaisse comme le précieux héritage d'un moment unique de l'histoire où la recherche de l'équilibre humain a connu sa plus grande réussite.

L'Olympisme est une "image de marque" assez forte pour effacer et dominer la vaine querelle autour de la définition de l'amateurisme.

L'athlète animé de l'Esprit Olympique est celui qui, - obscur pratiquant ou champion confirmé -, fait du sport pour son plaisir, pour l'honneur, non pour l'argent ni même la gloire. C'est là que réside la pureté dont la flamme Olympique est le symbole.

Quant au serment Olympique, il faut y voir l'affirmation d'une dominante: la raison majeure qui incite l'athlète participant aux Jeux à faire du sport, c'est qu'il y trouve sa joie et une joie d'autant plus intense que les sacrifices consentis pour sa préparation sont plus lourds.

Comment intéresser un public blasé

Les Jeux Olympiques devraient être, aux yeux de tous, la grande fête et, un peu, la revanche quadriennale des sports et des sportifs qui n'ont pas habituellement la priorité dans la presse écrite et sur les ondes.

Une action doit être entreprise pour que l'esprit Olympique, l'idéal Olympique deviennent une notion claire dans l'esprit du public, pour que l'étiquette Olympique ne s'applique pas seulement aux Jeux quadriennaux ou à tout ce qui atteint dans le sport un niveau prestigieux. Ce but sera atteint lorsque, dans le langage courant par exemple, une "forme lympique" ne sera plus seulement celle qui permet aux meilleurs sélectionnés de remporter des médailles et de pulvériser des records, mais lorsque l'expression s'appliquera aussi à la santé, la force, l'endurance, l'agilité, la jeunesse prolongée qui récompensent le sportif assidu. Pour cet habitué de l'exercice physique, le sport est un dérivatif, une récréation aussi bien qu'une discipline et une hygiène; il oriente son style de vie.

Enfin, n'oublions pas que les prodiges réalisés par la science et la technique moderne ont quelque peu usé l'enthousiasme et la faculté d'admiration. Rien ne prouve qu'un public blasé ne se lassera pas à la longue des exploits musculaires pour s'intéresser, en priorité, à la vitesse motorisée, à l'aventure spatiale et aux performances des machines nées du cerveau humain.

Seul un idéal plus élevé que la simple recherche de la victoire sur le stade peut sauvegarder le goût du sport et de l'effort physique.

C'est à cette tâche que doit s'appliquer l'Olympisme de demain.

Jean-François BRISSON.